

Des ateliers préscolaires pour intégrer les enfants de migrants

Neuchâtel Afin de préserver les enfants de migrants d'un éventuel décalage en milieu scolaire, l'association RECIF met sur pied des ateliers préparatoires.

Par
Patrick Di Lenardo

Sil'école est universelle, elle n'est de loin pas partout pareille. A leur arrivée dans l'école suisse, les enfants migrants risquent alors parfois de se retrouver en complet décalage. Et leurs parents tout autant. C'est pourquoi l'association RECIF (Rencontres Echanges Centre Interculturel Femmes) met sur pied depuis quelques temps des ateliers préscolaires, destinés autant aux petits qu'à leurs mamans.

Premières règles

L'atelier implique des enseignantes HarmoS bénévoles. Une fois par semaine, durant une heure, elles font la classe à des bambins de 3-4 ans de toutes origines. Des petits qui font ainsi l'apprentissage de l'école à la façon suisse. En plus de découvrir le français, ils apprennent à saluer la maîtresse, à lever la main avant de parler, à vivre avec et respecter les autres camarades. Des petites règles de vie, qu'ils maîtriseront

«Chez nous, si l'enfant n'est pas sage, la maîtresse a le droit de le frapper»

Samah, une maman originaire de Lybie

au moment d'entrer à la vraie école, qui leur permettront d'être plus sûrs d'eux, plus autonomes. Une première phase d'essai de ce programme pilote l'a déjà démontré. «Les enfants qui y ont participé se sont très rapidement



Avec Héléne Arrigo, maîtresse bénévole, des bambins de toutes origines font la classe toutes les semaines.

(PATRICK DI LENARDO)

et facilement intégrés lors de la première rentrée scolaire», explique Sara Humair, responsable de l'espace-enfants de RECIF qui encadre cet atelier.

Couper le cordon

Si la sensibilisation se destine avant tout aux enfants, elle vise aussi leurs mamans. Déstabilisées loin de leur pays et de leur culture, esseulées parfois, sans réseau social, elles sont souvent inquiètes - probablement plus que les mamans suisses - à laisser leur bout de chou entrer à l'école. «Cette relation fusionnelle avec l'enfant est très liée

avec la migration. Nous les aidons à comprendre l'école suisse et à donner de l'autonomie à leurs petits», explique Nathalie Ljuslin, coordinatrice du centre RECIF de Neuchâtel. «On encourage les enfants à faire les choses par eux-mêmes, comme enlever leurs vestes et leurs chaussures et les ranger en arrivant. Mais c'est parfois difficile de dire aux mamans de prendre leurs distances», ajoute Héléne Arrigo, enseignante bénévole.

Alors, pendant que les petits font la classe avec la maîtresse, les mamans participent à un café, où

elles apprennent notamment les subtilités du système scolaire suisse. Avec son lot de surprises à la clé, «car elles ont souvent une autre vision de l'école», sourit Sara Humair.

«Dans mon pays, l'école commence plus tôt. A cinq ans, les enfants savent déjà l'alphabet, peuvent écrire des courtes phrases», explique Shakeela, du Pakistan. «Chez nous au Kosovo, c'est pareil. Ils commencent très vite à écrire. Et les journées débutent à 7h et se terminent à 14 heures. Il n'y a pas de pause à midi», ajoute Nerxhivane. «A certains endroits aux USA, les

temps de récréation sont raccourcis et les enfants ne peuvent pas autant se défouler entre les cours», témoigne Heddi.

Recif: vingt ans déjà en faveur des femmes

Créée à Neuchâtel il y a vingt ans par un groupe de femmes immigrées et suisses, RECIF est une association qui s'adresse à toute femme qui cherche un lieu de rencontre propice aux échanges, souhaite acquérir des connaissances pratiques pour faciliter son intégration. L'association propose diverses activités de formations (cours de français, d'alphabétisation, de citoyenneté, etc...) et un espace d'animation et d'échanges. L'association propose aussi un Espace-enfants auquel les mamans peuvent confier leurs petits pendant qu'elles participent à une activité. A noter que pour ses ateliers préscolaires, RECIF est à la recherche d'enseignant(e)s bénévoles. /PDL

Motivations réjouissantes

Emira quant à elle raconte qu'en Bosnie, «les enfants ne peuvent pas apprendre le ski ou à nager à l'école. Il y a beaucoup plus de stress. En plus Les maîtresses sont plus strictes». Samah de Lybie se réjouit aussi d'une école plus calme, «car chez nous, si l'enfant n'est pas sage, la maîtresse a le droit de le frapper».

Au moment de s'exprimer sur les différences d'avec son pays, Hevi, elle, est submergée par l'émotion. «Chez nous, en ce moment, il n'y plus d'école du tout. Je viens de Syrie», explique-t-elle, les yeux embués.

Toutes sont toutefois heureuses de voir leurs petits espérer un avenir grâce à l'école suisse, et neuchâteloise en particulier. Car ils sont motivés. «Depuis qu'elle vient, ma fille me demande de pouvoir aller tous les jours à l'école», sourit Shakeela.

Cette prise en charge des enfants et de leur maman pour faciliter le passage de la maison à l'école est un projet pilote unique en Suisse. Il est soutenu à hauteur de 45'000 francs par année par Ville. /PDL